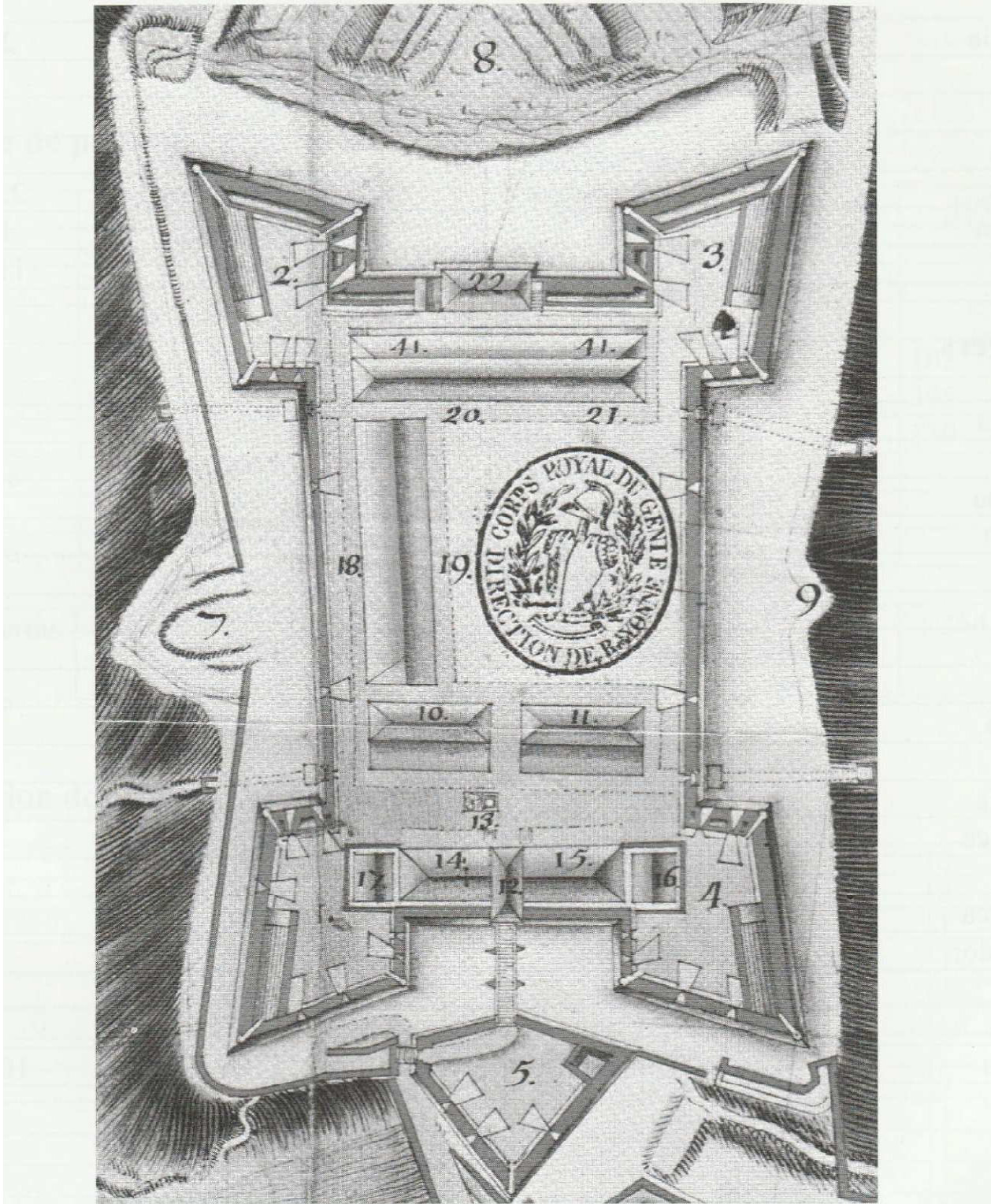


## LA CITADELLE DE SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT



### **Le site de Saint-Jean-Pied-de-Port et sa défense**

Capitale du Pays de Cize, Saint-Jean-Pied-de-Port est situé sur une petite plaine entre deux rivières, au confluent des Nives d'Arnéguy et de Béhérobie et au pied des deux routes qui montent vers le col d'Ibañeta et de Roncevaux, la route des crêtes, ancienne voie romaine, et la route de Valcarlos.

Ces voies, tour à tour antiques voies de transhumance, chemins de pèlerinages et passages militaires, ont entraîné le développement politique et économique de la ville et la nécessité d'un contrôle constant. C'est sur l'éperon rocheux qui domine Saint-Jean-Pied-de-Port, à l'est, que s'est installée une forteresse de défense.

Le site de la citadelle, Gastelumendi (*gastelu* signifie château en basque et *mendi* désigne un point élevé, une hauteur) domine la ville de près de 80 mètres. La partie supérieure de cette colline constitue un plateau orienté du nord-ouest au sud-est, la longueur est d'environ 600 m et la largeur ne dépasse pas 150 m.

Une forteresse des rois de Navarre y est implantée dès la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle. La première mention du château de Saint-Jean-Pied-de-Port date en effet de 1189 avec le nom du premier capitaine nommé par le roi de Navarre : Martin Chipia.

Mais c'est surtout au XIV<sup>e</sup> siècle que de nombreux documents renseignent sur l'état et l'activité du château. Ainsi, l'enceinte urbaine de la ville haute (rue de la Citadelle) et son raccord avec le site de l'ancien château, sur la rive droite de la Nive, datent de cette époque prospère. C'est la partie la plus ancienne des fortifications conservées. Ce rempart se compose d'une longue courtine, avec un chemin de ronde, entourant le noyau urbain et servant d'appui aux jardins.

Le XV<sup>e</sup> et surtout le XVI<sup>e</sup> siècle voient un renforcement des fortifications, nécessaires en raison des guerres de religion et surtout des affrontements entre les partisans de Ferdinand d'Aragon et ceux des Albret. Saint-Jean-Pied-de-Port est l'un des enjeux et se trouve en position vulnérable, ce qui lui causera de nombreux dommages.

Le duc d'Albe, au service des Rois Catholiques, entreprend, en 1512, la réparation des remparts et en 1523 est signalée la disparition des murs et de la tour du vieux château, en mauvais état. Des travaux sont engagés dès cette époque sur le site de Gastelumendi, avec l'édification de ce qui deviendra les bastions de la citadelle semble-t-il. Pendant ces années de troubles militaires et politiques, Castillans et Franco-Navarrais se disputent cette position et apportent successivement leurs contributions à la construction du nouveau fort.

A quelle époque le château féodal fut-il véritablement transformé en citadelle ?

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la conjoncture conflictuelle franco-espagnole donne une nouvelle importance à la place de Saint-Jean-Pied-de-Port. Ce moment correspond à une évolution de la poliorcétique et de l'artillerie, entraînant d'inévitables et profondes transformations dans le système de fortification (tracé et construction). En effet, vers 1643-47 une abondante documentation indique d'importants travaux de terrassements et de maçonnerie.

Il semblerait donc que face à la menace espagnole, une citadelle commence à être édifiée à l'emplacement du château-fort des rois de Navarre.

C'est le Chevalier Antoine Deville, ingénieur militaire, dont le système perfectionne celui d'Errard de Bar-le-Duc qui est chargé du projet. Celui-ci a participé à la construction de nombreuses forteresses et rédigé un ouvrage « Les Fortifications » (1629) avec 53 planches qui illustrent ses principes.

Durant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, la guerre avec l'Espagne s'intensifie et voit l'invasion jusqu'à Bayonne en 1636. Après avoir créé la « frontière de fer » au nord du royaume, Vauban se rend en Alsace pour inspecter les places fortes de la frontière. C'est là qu'il reçoit l'ordre de se rendre sur les Pyrénées Occidentales et à Bayonne, au début 1680.

## **Le rôle de Vauban à Saint-Jean-Pied-de-Port**

L'ingénieur Vauban, né en 1633, a marqué de son empreinte de nombreuses villes frontalières. En 1680, il a la confiance de Louis XIV pour renforcer le dispositif de défense et entreprendre les travaux d'extension et d'amélioration des murailles, bastions et redoutes.

Après avoir parcouru la frontière pyrénéenne, Vauban a rédigé un plan général de défense destiné à compléter celui qu'il avait déjà présenté pour les Pyrénées Orientales. Bayonne devient le pivot et la place de dépôt de l'ensemble frontalier. Saint-Jean-Pied-de-Port et Navarrenx en sont les points d'appui. Les forts d'Hendaye et de Socoa complètent le système sur la frontière et le littoral.

En ce qui concerne la place de Saint-Jean-Pied-de-Port, le projet de Vauban ne fut qu'en partie exécuté. En effet, si l'architecture actuelle de la citadelle permet de comprendre les ouvrages militaires du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles, les rapports du Génie militaire et les plans qui les accompagnent aident à saisir les préoccupations stratégiques de l'époque et les moyens, parfois très importants, qu'il faudrait mettre en œuvre.

Les Archives Départementales des Pyrénées-Atlantiques conservent ainsi différents plans de la ville et de la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port dont un dressé le 2 décembre 1685 avec addition de 1692 : « Etat estimatif des ouvrages proposés à la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port, par feu M. le Maréchal de Vauban, suivant son projet de 6 décembre 1685, lesquels n'ont pas été exécutés ». Viennent ensuite un « Ancien plan sur lequel on a tracé le projet général du 16 avril 1718 pour servir d'original » et des « Observations sur la situation de la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port, qualité du terrain et projets de M. de Vauban du 6 décembre 1685 et de M. de Salmon du 16 avril 1718 ».

Nous apprenons par exemple que la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port est « assez éloignée des plus hautes montagnes pour n'être que médiocrement menacée des commandements quand elle sera mise en meilleur état qu'elle n'est ». Cependant, Vauban trouve, à la citadelle et à la ville, un certain nombre de défauts, dont la taille réduite de la forteresse, tout à fait en contradiction avec ses principes de défense. Il considère qu' « il n'est donc pas question de fortifier cette ville que pour y faire un entrepôt de vivre et se parer d'un coup de main, il est seulement nécessaire d'en faire l'enceinte plus grande pour renfermer les moulins, et l'église paroissiale... » (il s'agit de l'église Sainte-Eulalie).

Enfin, la topographie même du terrain n'est pas propice à faciliter les travaux nécessaires : « ...le fond étant de pierre de roc feuilleté, mêlé de sable pétrifié, dure et difficile à enlever, et sitôt qu'il a pris l'air il devient en poussière, de plus tous les parapets sont de pierre de 3 à 4 pieds d'épaisseur sans être terrassés, et aucun endroit à pouvoir prendre de la terre dans la place »...

Toutefois un certain nombre de réalisations sont effectives. Par exemple, tous les éléments (chemins, parapets...) sont maçonnés ; ce qui semble indiquer qu'ils étaient certainement en terre jusque là.

On répare le mur d'enceinte de la ville, on rase totalement le vieux donjon intérieur de la citadelle qui occupait trop de place, et pour compenser la perte de casernement résultant de la démolition du château, on double tous les bâtiments.

Vauban doit encore retourner la défense du côté de l'Espagne, puisque jusqu'ici la fortification était orientée vers le nord, vers le débouché des routes d'Ostabarret, de Mixe, de Gascogne.

Ces travaux, onéreux, n'ont été qu'initiés par Vauban qui se contente de parer au plus urgent dans la citadelle : il refait les saillants, les angles des bastions.

Toujours à l'instigation de Vauban, mais assez tardivement, on entreprend la modification et le prolongement du rempart médiéval. Ainsi, l'étude des maçonneries révèle deux niveaux de construction. Du sol au chemin de ronde, il s'agit d'un bel appareil assisé que l'on peut voir également dans l'architecture des portes, correspondant à la construction originelle du XIII<sup>e</sup> siècle. Au-dessus du chemin de ronde, se trouve un parapet percé régulièrement d'embrasures de tir qui daterait donc des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles.

Le but est de faire de Saint-Jean-Pied-de-Port et de sa citadelle un lieu sûr afin que sa résistance puisse donner le temps au pays de se rallier et lui porter secours en cas d'attaque ennemie, et qui doit aussi contenir les munitions nécessaires à une offensive.

### **Une citadelle « dans l'esprit Vauban »**

Assise à l'extrémité d'une crête, sur un terrain complètement dégagé, la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port est, lorsque Vauban entreprend son œuvre novatrice, la plus petite du royaume. Elle occupe, cependant, tout l'espace de sa situation exigüe : elle est en effet omniprésente avec ses 300 mètres de long sur 150 m de large. Il n'y a donc pas eu l'espace disponible pour l'installation de fossés et de chemins couverts contre ses longs côtés. Seule une berme de 12,15 à 16 m de large au pied de son revêtement la renforce.

De base rectangulaire, elle a ses deux petits côtés extérieurs de 55 toises ou environ 107 m de long chacun. Les deux plus longs mesurent 80 toises ou 156 m.

Chaque angle du corps de place est occupé par un bastion ou fer à cheval :

- au nord-ouest, le bastion du Plessis, appelé Royal au XVII<sup>e</sup> siècle, puis rebaptisé « de la Liberté », à la Révolution Française,
- au sud-ouest, le bastion de Gramont ou Saint-Jacques ou de l'Unité,
- au nord-est, le bastion de Landresse ou Saint-Michel ou de la Montagne,
- au sud-est, le bastion de Guiche ou Saint-Jean ou de la République.

Au moins deux de ces bastions, ceux de Guiche et du Plessis sont fondés dès 1643 d'après l'acte de toisé des ouvrages de maçonnerie et de vidange qui a été conservé.

Vers 1683 et 1690, la rampe et les parapets du corps de place sont exécutés. De même, les batteries à barbettes aux angles des bastions. Pour les courtines, comme pour les bastions, et les guérites des angles, Vauban a recommandé une solide maçonnerie, en moellons dégrossis et grossièrement piqués sur les faces, posés par assises régulières et continues.

L'accès principal de la citadelle se fait par une rampe assez raide, incommode pour les chariots, à l'ouest. Cette rampe mène à la porte Royale où l'on peut toujours observer l'emplacement de la herse, le pont dormant et le pont-levis enjambant un fossé. Cette porte Royale (ou de l'Egalité) est défendue par une demi-lune, préexistante aux travaux de Vauban (1645) quoique imparfaite. Le projet de Vauban l'a dotée d'ouvrages maçonnés plus efficaces. De même, la porte de secours, à l'est, est munie d'une demi-lune et d'une contre-garde à l'emplacement de quelques ouvrages commencés sur l'esplanade mais presque effacés lorsque Vauban prend en charge les travaux à Saint-Jean-Pied-de-Port.

On constate l'importance de l'échelonnement des défenses dans les systèmes de Vauban. Les demi-lunes, les ouvrages à cornes et les chemins couverts par exemple appartiennent à la place forte, bien que séparés du corps de la place. On appelle « dehors » l'ensemble de ces

ouvrages. Ces dehors réalisaient cet échelonnement en profondeur de la défense et l'arrêt de l'ennemi sur des coupures successives ; Vauban y ajoutait les défenses accessoires que sont palissades et haies vives.

A l'intérieur de la place, Vauban a fait en sorte que soient agrandis et améliorés les logements et les casernes mais aussi que soient construits les équipements nécessaires à une place forte :

- des arsenaux,
- des poudrières,
- une boulangerie,
- une citerne en complément du seul puits existant,
- une chapelle.

Le projet de Vauban, établi en 1685, fut mis en partie en exécution en 1691, il fut continué en 1699, repris en 1848, mais resta inachevé. En effet, les fortifications du côté nord, indiquées dans le projet de Vauban, ne furent pas exécutées.

En 1725, 1714, 1776, des rapports et des projets sont établis pour rendre les défenses de la citadelle plus efficaces. La plupart reprennent les recommandations de Vauban.

Dominée par les montagnes environnantes, la citadelle est vite considérée comme peu susceptible d'une longue résistance. L'occupation de ces hauteurs devient donc nécessaire. C'est ainsi que furent construites la route stratégique de l'Arradoy et différentes redoutes : redoutes de Picoçoury, de Çaro, de Gastélumendy, d'Ipharce, retranchement d'Ispoure, redoute de Bel-Aspect, redoute de Curutchemendy ou, dès 1726, prend place un projet de casemate afin de défendre le côté sud, le plus faible de la citadelle.

La citadelle termine sa carrière militaire en 1814 à la fin de la guerre contre les troupes anglo-hispano-portugaises. Cependant, pendant la guerre 1914-18, des prisonniers allemands et des disciplinaires français y furent enfermés. La troupe occupa les lieux jusqu'en 1923.

Devenue propriété municipale dans les années 1930, le site est classé Monument Historique le 22 janvier 1963. Les années 1980 voient l'aménagement de la citadelle en collège et le début des restaurations.